

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 61 (1952)
Heft: 5

Artikel: Observons et respectons la nature qui nous entoure
Autor: Revilliod, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-555936>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Voici les beaux jours!



Observons et respectons la nature qui nous entoure

*Par Pierre Revilliod,
président de la Commission genevoise
pour la protection de la nature*

Le mois de juin nous a comblés et finit en beauté. Rarement, semble-t-il, la campagne nous a paru si radieuse. Journées ensoleillées et pluies bienfaitrices ont alterné et préparé pour nous les plus beaux paysages; les vergers en fleurs furent somptueux, les prairies multicolores, se parèrent des couleurs des sauges, des esparcettes, des boutons d'or, plus vives encore

Petite plateforme au centre de l'Europe, la Suisse en est une image en miniature. Elle offre à l'observateur une variété déconcertante de paysages, constituant autant de «milieux» et de climats différents. Ces milieux seront occupés par les plantes et les animaux qui auront trouvé là les conditions d'existence les meilleures exigées par leur organisme. Ces plantes et ces ani-



Un paysage méditerranéen: vallée et rivière de l'Allondon, affluent genevois du Rhône. Faune et flore méridionales. (Photo R. Dottrens.)

que par le passé; sur le ciel d'un bleu plus profond, les frondaisons de nos grands chênes élargissaient leur silhouette et variaient leur coloris au cours des jours qui se succédaient trop vite à notre gré. Il est temps encore de prolonger nos impressions printanières en rejoignant les prairies alpestres. Nos projets de vacances se précisent. Quittant la ville, nous allons demander à nos campagnes et à nos montagnes le dépaysement bienfaisant auquel nous avons rêvé souvent pendant les mois d'hiver et les heures de travail. Si nous ne pouvons aller chercher dans de lointaines contrées des paysages et des sensations encore inconnus, nous devons réfléchir au privilège que nous avons, nous, citoyens et habitants de la Suisse, de vivre dans un pays, si restreint soit-il, que la nature a doté des aspects les plus divers.

maux peuvent être autochtones, d'origine parfois très ancienne, mais beaucoup d'entre eux sont aussi des immigrés, actifs ou passifs, c'est-à-dire se déplaçant par leurs propres moyens ou déposés par les vents et les eaux. Et voilà le miracle dont nous sommes les privilégiés spectateurs, c'est qu'habitants du sud ou du nord, de l'est ou de l'ouest, ces émigrants trouveront sur notre sol, et parfois sur des emplacements fort rapprochés, les milieux et les climats qui leur seront propices et sont plus ou moins semblables à ceux de leurs pays d'origine; la configuration de notre sol, sa complexité, sa situation géographique sont cause de la merveilleuse diversité de la flore et de la faune de notre pays.

Carrefour des faunes et des flores

Au cours d'une promenade on pourra passer



Un paysage typiquement nordique du Jura neuchâtelais, la réserve des Lattes: bouleaux, pins de tourbière, myrtilles, etc. (Photo Musée régional d'Histoire naturelle, Genève.)

du paysage nordique, de Laponie par exemple, tel qu'en offre une haute tourbière du Jura, avec de nombreux arbustes, bouleaux nains, saules rampants, airelles et canneberges, dominés par les pins des tourbières aux troncs plus ou moins rabougris, aux pentes rocheuses calcaires fortement ensoleillées du versant sud des chaînes du Jura, auxquelles beaucoup de fleurs aux vives couleurs donnent un cachet méridional ou méditerranéen. Le lézard vert venu du midi y trouve asile, de même que dans les prairies pauvres et sèches des bords du Rhône et du Léman de Genève au Valais. Par contre, on observera autour des tourbières du Jura ou des Préalpes, le lézard vivipare, plus modeste de couleur et moins agile, adapté au climat frais et humide qui lui permet d'habiter plus au nord et à l'ouest de l'Europe jusqu'en Irlande.

Passants et immigrants

C'est par centaines que l'on pourrait citer les espèces végétales et animales venues de contrées lointaines et opposées pour peupler notre pays, après le retrait des glaciers, et qui lui ont donné ce cachet si divers. Aux portes méridionales du canton de Genève avancent encore bien des éléments méditerranéens et occidentaux dont quelques-uns envahissent parfois le canton, telle la «mante religieuse»; d'autres sont prêts à y pénétrer telle la magnifique couleuvre jaune et noire, le «Zamenis» ou une petite chauve-souris, le Rhinolophe euryale.

Le Parc national dans un paysage admirable de la Basse Engadine est un carrefour où se

rencontrent des émigrés des faunes occidentale, orientale et méridionale de l'Europe.

Le plateau suisse sillonné de rivières, de lacs bordés de roseaux, offrant prairies et forêts est un couloir orienté du nord-est au sud-ouest; limité par le Jura et les Alpes, il constitue un passage idéal pour les oiseaux migrateurs dans leurs voyages annuels entre les contrées septentrionales où ils vont nicher en été et les régions méridionales où ils passent l'hiver. C'est pourquoi l'on peut observer en Suisse plus de trois cents espèces d'oiseaux dont une quarantaine seulement sont sédentaires. On ne réservera jamais assez de lieux pour le repos des uns, l'habitat et les nichées des autres. Maintenir bosquets, haies, roselières, lieux paisibles et bois est une nécessité impérieuse.

Le promeneur non averti est bien conscient de cette diversité, il a ses préférences; nous connaissons les passionnés de telle ou telle vallée des Alpes valaisannes ou de celles des Grisons ou de l'Oberland bernois, mais il y a aussi des enthousiastes du Jura, des hauts plateaux des Franches-Montagnes, des lacs et des collines du plateau suisse. Le paysage, l'ambiance ont déterminé son choix; mais souvent le goût pour tel paysage est plus instinctif que raisonné. Le sentiment esthétique cependant peut être accompagné de connaissances d'ordre scientifique acquises par l'étude et l'observation de la nature. Alors le sentiment d'admiration qui engendre tout naturellement celui du respect sera considérablement enrichi.

La protection de la faune et de la flore dans l'histoire

Les efforts pour assurer une protection efficace et durable à la nature primitive de notre pays, à sa faune et à sa flore sont l'objet de l'activité de nombreuses associations et commissions qui surveillent les atteintes portées à la beauté et à l'originalité du paysage de notre petite patrie. Cette activité bienfaisante n'est pas l'apanage de notre époque. Il est émouvant de trouver dans les archives de nos plus anciens cantons les lois et mesures qui furent prises dès le XIII^e siècle pour défendre d'exploiter les forêts protectrices (Waldstätte), pour protéger les oiseaux insectivores (Zurich au XIV^e siècle!), les chamois et les marmottes (Uri), les bouquetins (Grisons); au XVI^e siècle le gouvernement de Glaris établit une réserve de chasse. Mais, hélas, les lois ne furent pas toujours respectées, les mesures ne furent souvent pas maintenues, et l'on dut avouer la disparition du plus caractéristique et du plus noble représentant de la faune des Alpes, le bouquetin. Le loup, le lynx, l'ours ont abandonné notre pays à leur tour, le cerf, le bison et le bœuf sauvage aussi, tous animaux dont on trouve de très nombreux ossements à l'emplacement des stations lacustres de

la pierre polie et du bronze. A cette époque, les forêts s'étendaient jusqu'aux rives de nos lacs. Les hommes n'en pouvaient défricher qu'une petite partie pour faire pâturer leurs bœufs, chèvres et moutons.

Un rongeur bien sympathique, dont on recueille aussi les ossements, animait les rives de tous nos lacs, c'est le castor. Il devait édifier ses constructions non loin des hommes, comme le font encore les castors du Rhône, et ses abatis de jeunes arbres sans valeur ne devaient guère être plus importants que maintenant. On a réintroduit avec succès le cerf et le bouquetin; ne pourrait-on pas tenter d'établir une modeste colonie de castors en choisissant une rive tranquille, bordée de boqueteaux hospitaliers sur un domaine inexploité? Est-il encore possible de trouver sur notre territoire un petit paradis de ce genre?

On voudrait pouvoir protéger la loutre en voie de disparition, dont l'alimentation en poissons n'a jamais fait grande concurrence à nos pêcheurs en rivières, la martre, un des plus élégants petits fauves de nos forêts, le blaireau, peu nuisible à nos cultures, et l'aigle, un des plus majestueux animateurs de nos paysages alpestres, que nous félicitons nos voisins du canton de Vaud d'avoir récemment classé dans la liste des oiseaux à protéger.

Va, et protège ton pays!

Citadin qui te prépares à quitter la ville

pour quelque temps de repos dans notre beau pays, je souhaite que ces quelques lignes t'aient engagé à réfléchir sur la valeur du sentiment de respect que l'on doit à toute la nature qui nous entoure, aux éléments qui la composent, parties intégrantes du paysage, montagnes et plaines, tout ce que la terre a modelé dans ses incessantes transformations. J'ai essayé de montrer que les plantes et animaux ont droit à notre respect non seulement comme être vivants mais aussi comme archives vivantes de l'histoire de notre pays. Comportons-nous avec modération dans la cueillette des fleurs, observons les animaux sans les troubler et pénétrons-nous de ces bonnes dispositions dès le départ. A ce propos, je recommande aux automobilistes, motocyclistes et tous voyageurs motorisés de lire l'article de M. H. Larsen paru dans le numéro de mai 1951 du journal de la Ligue suisse pour la protection de la nature, dans lequel l'auteur relate ses observations faites sur la route suisse parcourue un dimanche de Villeneuve à Genève. Le recensement des petits cadavres des victimes de la circulation, recueillis dans cette soirée s'est élevé à 122 oiseaux (nombreux moineaux, pinsons, merles, rouges-gorges, fauvettes, une caille, une chouette, un pic, une pie, etc.), 27 hérissons, 3 écureuils, une hermine, etc.! Que ce suggestif bilan puisse engager chaque conducteur à plus d'attention et plus de prudence.

Et maintenant, ouvrez les yeux, observez et bonnes vacances.

Plantes toxiques et vénéneuses de ce pays

PAR ROLAND HILFIKER

Qu'est-ce qu'une substance toxique?

On peut considérer comme étant toxique toute substance dont l'introduction dans l'organisme y cause des lésions graves pouvant, dans certains cas, aboutir à la mort.

Il va sans dire que la toxicité d'une substance est fonction de la quantité ingérée. C'est ce qui explique que de nombreux médicaments qui, aux doses thérapeutiques, ne présentent aucun danger, deviennent, si ces doses sont dépassées, de redoutables toxiques.

On peut même aller plus loin et dire que toute substance, même si elle n'est pas cataloguée comme poison, peut engendrer de graves perturbations dans l'économie de l'organisme lorsque la dose est exagérée.

La toxicologie est la science qui s'occupe non seulement de l'étude des poisons et de leur répercussion dans l'organisme, mais également de leur détection dans les organes lésés.

Les plantes médicinales contiennent souvent des principes actifs d'action assez énergique qui leur confèrent une toxicité non négligeable. Le fait que de nombreuses personnes récoltent



La dangereuse belladonne avec ses jolies fleurs rougeâtres et ses appétissantes baies noires.